



ÉCOLE  
**NORMALE**  
SUPÉRIEURE DE **LYON**

# Concours d'entrée

# **Rapport 2010**

Lettres et sciences humaines



ENS de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

[www.ens-lyon.fr](http://www.ens-lyon.fr)

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

La version proposée cette année était un extrait de la *Constitution des Athéniens* d'Aristote rapportant un épisode fameux de l'histoire troublée d'Athènes : la prise du pouvoir par Pisistrate. Dans un texte d'une telle nature, à savoir un récit historique, il fallait s'attendre à l'évocation de quelques événements ou personnages célèbres, ainsi qu'à l'emploi de quelques tours syntaxiques typiques, comme l'emploi du participe pour exprimer la succession des actions, ou encore différents moyens d'exprimer la datation (cf. la formule habituelle ἐπὶ Κωμέου ἄρχοντος, « sous l'archontat de Comeas »). Or, il faut bien constater que cette syntaxe élémentaire a souvent fait défaut : dès lors que le temps des formes verbales n'est pas analysé correctement, on a bien du mal à comprendre comment les différentes actions se succèdent. Il fallait ainsi analyser à leur juste valeur les participes aoristes comme κατατραυματίας, λαβών, ἐπαναστάς ; l'identification du génitif absolu est toujours aussi incertaine (Ἀριστίωνος γράψαντος, Πεισιστράτου αἰτοῦντος), et la valeur circonstancielle de certains participes (concessive, connative, causal) n'est que laborieusement appréciée. L'emploi du participe dans le cadre de la complétive est d'ailleurs souvent tout autant ignoré des candidats. Mais il est vrai qu'on ne peut répondre à des exigences syntaxiques aussi basiques qu'à partir du moment où l'on est à même d'identifier les formes elles-mêmes : si l'aoriste sigmatique est maîtrisé, que de soucis ont pu causé des formes telles que παρακαλῶν pris pour un génitif pluriel ! et pour combien de générations le jury a-t-il pu « maudire » les candidats qui virent dans ἐξαράμενος une forme improbable de verbe contracte ! Le jury a pourtant manifesté bien de la clémence pour la traduction de ce dernier participe, dans la mesure où l'article du Bailly n'était guère lumineux : il fallait comprendre que Solon suspendait ses armes devant sa porte pour signifier son renoncement à poursuivre la défense de la cité contre la tyrannie. Pour les verbes d'une manière plus générale, il ne fallait pas prendre les aoristes pour des imparfaits ou inversement (συνέπεισε/ἔπειθεν), respecter les personnes ainsi que les voix. Il semblait qu'une expression telle que εἶπεῖν ὅτι était suffisamment claire pour laisser comprendre au candidat qu'elle introduisait un style indirect, mais beaucoup n'en ont pas tiré les bonnes conséquences pour l'analyse de l'optatif εἴη.

Pour ce qui concerne les adjectifs, si l'on veut bien encore se résoudre à ce que les adjectifs numéraux soient ignorés de la majorité des candidats (δευτέρῳ καὶ τριακοστῷ), il est beaucoup moins admissible que le degré de significations de l'adjectif soient méconnus. Il fallait en effet traduire à leur juste valeur le superlatif sur lequel s'ouvrait la version (δημοτικώτατος) ainsi que les comparatifs σοφώτερος et ἀνδρείτερος, sans oublier que le complément de ces derniers s'exprimait régulièrement au génitif.

Les noms offraient sans doute moins d'occasions de bévues : encore fallait-il, si l'on était amené à chercher dans le dictionnaire, ne pas en lire trop vite les articles ! C'est ainsi que φυλακή ne peut désigner « un » garde, mais « une » garde (personnelle), et que l'on ne demandait pas à Aristion de faire part par écrit de ses mouvements d'humeur, mais de rédiger la motion (γνώμη) correspondant à la demande présentée.

D'une façon générale, on ne peut qu'inviter les candidats à parfaire leur connaissance de la morphologie et de la syntaxe élémentaire de la langue grecque, et répéter qu'un apprentissage livresque ne suffit pas : il faut aussi un entraînement régulier pour que le texte ne fasse pas l'effet d'un repoussoir. Les candidats doivent s'exercer à la rigueur et ne pas plaquer des sens sinon incertains, du moins décontextualisés trouvés dans le dictionnaire : on pouvait ainsi éviter de se méprendre sur le sens et la construction du participe δοκῶν que d'aucuns ont sans rechigner construit successivement avec un infinitif et un participe.

La lecture des copies, dont le nombre était cette année en nette progression par rapport à l'an dernier, fait apparaître deux groupes nettement distincts : un premier groupe dans lequel toutes les erreurs sont susceptibles d'être commises et où la « traduction » proposée n'est qu'une approximation résultant de la juxtaposition des formules magiques données par le dictionnaire, sans que le sens du texte ne soit jamais effleuré ; un second groupe de copies qui vont d'un niveau acceptable à un très bon niveau où l'on constate des efforts réels pour comprendre le texte, et où une connaissance certaine de la grammaire et une habitude de l'exercice permettent de venir à bout d'un grand nombre de difficultés.

Cette année encore, neuf candidats ont passé l'épreuve orale de grec. Six d'entre eux ont été admis au concours, avec des notes à cette épreuve allant de 15 à 20, les trois candidats non admis ayant été reçu les notes de 11, 12 et 15. En effet, nous avons assisté à des explications d'un très bon niveau (la moyenne générale des notes est de 15,56), ce qui confirme l'intérêt de proposer les deux langues anciennes en version à l'écrit. Si

certaines prestations ont été décevantes, aucune n'a été franchement insuffisante. Nous attirons néanmoins l'attention des candidats et de leurs enseignants sur un point : même de bonnes qualités en traduction et une bonne maîtrise de la technique du commentaire ne peuvent compenser un manque de travail méthodique et approfondi sur l'œuvre au programme. C'est le sens même de cette épreuve que d'exiger aussi des candidats des connaissances précises et une réflexion pointue sur un texte en particulier.

Cinq textes d'Hérodote ont été tirés au sort, et quatre extraits des *Bacchantes*. Le niveau général nous a semblé meilleur sur Euripide, en particulier pour le commentaire. Les candidats sont plus à l'aise pour expliquer un texte poétique, et nous avons entendu davantage de platitudes et moins d'analyses précises sur Hérodote. Nous avons apprécié le soin apporté par les candidats à la lecture des textes, souvent aisée (attention toutefois à la lecture de -γγ- presque toujours fautive) et expressive, en particulier pour les extraits de l'œuvre dramatique.

Les traductions proposées par les candidats ont souvent été bonnes, et plus personnelles que l'an dernier. Les candidats n'ont semblé gênés ni par la langue poétique, ni par les spécificités de celle d'Hérodote. Attention cependant au manque de rigueur et de précision, qui fait oublier de traduire les « petits mots » (καί, γάρ, νῦν, γε, τοι...), sur lesquels repose une partie du sens et de l'expressivité. Il faut également être attentif aux préverbes : dans Hérodote, au § 110, le préverbe προσ- (προσκᾶται) indique que Miltiade a gagné un partisan de la bataille *supplémentaire*, celui qui fera la différence par son vote. Souvent, les temps des verbes n'ont pas été rendus correctement, en particulier au participe. Par exemple, la série de participes aoristes au § 125 des *Histoires* (ἔσπεσών, πλησάμενος, διαπάσας, λαβών), suggérant une succession mécanique d'actions, soulignait l'aspect burlesque du passage, en contraste avec l'imparfait descriptif et le présent historique. L'aoriste d'antériorité n'a pas toujours été reconnu non plus (par exemple ἔθεσαν, au v. 755 des *Bacchantes*). Enfin, une analyse précise de la coordination est indispensable : la lecture correcte d'un petit δέ au v. 289 des *Bacchantes* (εἰς δ' Ὀλυμπον) permet de comprendre que le verbe ἀνήγαγεν dépend aussi de ἐπεὶ, et que ἤθελε est le seul verbe principal. Certaines bévues, en particulier sur des noms propres (au § 58 des *Histoires*, traduire πάσης Λακεδαιμόνου par « toute la Lacédémone », par exemple) en disent long sur les lacunes dans les connaissances historiques des candidats.

Pour le commentaire, nous voudrions souligner une nouvelle fois l'importance de l'introduction. Le candidat doit y mettre en évidence la composition du passage, proposer une problématique, et enfin annoncer sa méthode d'explication (linéaire ou composée). La qualité de l'introduction est révélatrice à la fois de la manière dont le texte a été compris dans le détail, et des capacités de synthèse des candidats. Dans le développement de l'explication, nous attendons d'eux des remarques précises, et avoir une vision synthétique de l'œuvre ne signifie pas plaquer des idées générales sur un texte qui ne s'y prête pas forcément. Cette attitude était particulièrement nette sur les textes d'Hérodote, où certaines thématiques, justes en elles-mêmes (le rapport aux barbares ou à l'Orient, le positionnement favorable à Athènes), n'ont pas toujours été abordées à bon escient. Dans le même ordre d'idées, les candidats doivent prendre garde aux idées reçues et dépasser leurs propres préjugés : pourquoi les manifestations du deuil seraient-elles « censées » être privées (*Histoires*, §58-59) ? La compréhension d'un texte ancien nécessite d'élargir sa perspective anthropologique. Il est assez vain d'essayer de distinguer, sur un sujet mythologique, ce qui relève d'une large tradition et les traits « inventés » par Euripide (par exemple dans la tirade de Tirésias, *Bacchantes* v. 274-305), ou de discourir sur les « intentions » supposées de l'auteur : le rôle du commentateur est de mettre en évidence les effets produits sur le lecteur. On peut également regretter que les candidats n'aillent pas toujours assez loin dans leur analyse, en restant dans la simple observation. Remarquer une structure est une bonne chose, mais le commentaire ne commence véritablement que lorsqu'on en explique la progression. Ainsi, aux vers 748-754 des *Bacchantes*, le trajet des Bacchantes tel qu'il est présenté par Euripide (depuis les pâturages dans les montagnes vers les plaines cultivées, puis les villages des environs de Thèbes et jusqu'à l'intérieur des maisons) montre qu'elles poursuivent les bouviers en fuite vers la cité, et signifie aussi l'irruption du délire magique et de la sauvagerie au cœur de la civilisation. Pour finir, on attend des candidats qui ont travaillé toute une année sur les œuvres au programme des compétences spécifiques. Dans le cas d'Hérodote, un minimum de connaissances historiques était indispensable (par exemple, savoir que Périclès était un Alcéméonide est une clef pour comprendre l'entreprise de réhabilitation de cette famille par Hérodote). Dans celui d'Euripide, il ne fallait jamais perdre de vue la dimension théâtrale du texte : ainsi le dialogue entre Dionysos et Penthée aux vers 461-491 des *Bacchantes* repose sur le procédé de double entente, et sur le décalage entre ce que sait Penthée (ou ce qu'il croit apprendre) et ce que sait et voit le spectateur.

Il n'en reste pas moins que nous avons eu le plaisir d'entendre de très bonnes explications, intelligentes, claires et bien menées, et ces quelques remarques n'ont pas d'autre but que d'aider les futurs candidats à progresser dans ce sens.

Liste des textes tirés au sort :

Euripide, *Bacchantes* :

- v. 274-305 (à partir de Δύο γάρ, ὃ νεανία...);

- v. 461-491 ;
- v. 734-764 ;
- v. 941-970.

Hérodote, *Histoires VI*, § 43-140 :

- § 58-59 ;
- § 109-110 (de Ὡς δὲ δίχα τε ἐγίνοντο... jusqu'à ...προσκτᾶται τὸν Καλλίμαχον.
- § 112-114 (jusqu'à ...Στησίλεως ὁ Θρασύλεω) ;
- § 125-126 (jusqu'à ...ἢ πρότερον ἦν.) ;
- § 137



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**<http://www.ens-lyon.fr>**

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

**[admission.concours@ens-lyon.fr](mailto:admission.concours@ens-lyon.fr)**

ISSN 0335-9409